

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 52 (1944)

Heft: 51

Artikel: Montres pour prisonniers de guerre aveugles

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-973000>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Noël dans les camps de prisonniers de guerre et d'internés civils

Ainsi que l'an dernier, les prisonniers de guerre et les internés civils, retenus dans les camps des cinq continents, ne seront pas oubliés à l'occasion des fêtes de Noël 1944. Depuis plusieurs semaines, des dons spéciaux leur ont de nouveau été transmis par les soins du Comité international de la Croix-Rouge.

Comment ces fêtes se déroulent-elles derrière les barbelés? Disons tout de suite qu'elles varient au gré des circonstances, des possibilités locales et de l'imagination qui déploient leurs organisateurs.

Dans tel camp de prisonniers de guerre allemands aux Etats-Unis, un arbre de Noël a été décoré et placé par leurs soins dans chaque baraquement. La cuisine a mis de côté, longtemps d'avance, des provisions de choix. Elles serviront, jointes aux envois spéciaux de la Croix-Rouge allemande, à corser le menu du banquet qu'arrosera la bouteille de bière offerte, exceptionnellement, à chaque convive. Après le repas, voici des cadeaux venus de la patrie lointaine. Ce sont des paquets tous pareils qui joignent l'utile à l'agréable. On les distribue à chacun. La soirée continue par un concert donné par l'orchestre des prisonniers: un programme de premier ordre lui fournit l'occasion de se distinguer. Une séance de cinéma termine le réveillon.

Nous voici, maintenant, dans un camp d'internés civils américains, logées avec leurs enfants quelque part en Europe, dans plusieurs hôtels. C'est d'abord la fête des petits: ces bambins contemplant, dans le hall, un immense arbre de Noël étincelant de mille feux. Sur de longues tables, décorées avec goût, à côté de chaque assiette, un beau cadeau les attend: poupées, pantins, et autres menus objets. Puis le clown Footitt, un «descendant» de l'illustre acteur du Nouveau Cirque, déchaîne les rires enfantins par son sketch «Punch et Judy».

Les jours suivants, concerts de musique classique donnés avec le concours de toutes les musiciennes.

Enfin, au soir de la veille de Noël, des danses et des chants religieux précèdent, pour les adultes, la messe de minuit. L'assistance est nombreuse, car les internées des divers hôtels ont obtenu la permission de se rendre visite les unes aux autres et tout le monde tient à assister à l'émouvante cérémonie et à voir le bel arbre de Noël planté dans le gazon en face de l'église.

Dans un Stalag de soldats britanniques, un prisonnier mentionne, entre autres réjouissances: «Nous avons joué aux cartes, chanté force chansons de Noël et on nous a alloué à chacun six bouteilles de bière!» Ce sont des soli du «Messie» qu'écoutent, ailleurs, dans un Oflag, la veille de Noël, des officiers prisonniers. Le lendemain matin, ils se lèvent aux sons d'une fanfare militaire puis ils se rendent à un service religieux.

Quant aux prisonniers de guerre français du Stalag «IXE», ils ont planté dans chaque cantonnement un arbre de Noël miniature, posé des guirlandes de papier multicolore, mis une nappe de papier sur les tables. Chacun a fait un brin de toilette supplémentaire et se prépare à assister à la représentation d'un mystère d'Henri Ghéon, donnée l'après-midi du 24 décembre. Au cours de l'entr'acte, la radio du camp fait retentir des cloches qui rappellent celles du pays. Puis une messe de minuit anticipée est célébrée solennellement par trois aumôniers. Vers 21 heures, retour aux chambrées où l'on réveillonne jusque tard dans la nuit.

Mentionnons, enfin, qu'en Grande-Bretagne, un camp de prisonniers de guerre italiens a pu acquérir pour Noël, avec le fonds d'entraide, un très bon piano confié aux mains expertes d'un musicien professionnel. Le Padre (aumônier) du camp, homme fort actif, a monté à l'occasion des réjouissances de fin d'année, deux représentations d'un drame qu'il a tiré du roman d'A. Dumas: «L'homme au masque de fer». Les rôles, à défaut de textes imprimés, sont distribués sous forme de manuscrits. Costumes et perruques ont été confectionnés sous les ordres du Padre. C'est encore à son initiative qu'est due la superbe crèche, construite par les prisonniers de guerre et qui orne leur chapelle.

Partout dans les camps, à quelque nationalité qu'appartiennent les captifs, la fête de Noël est celle de l'espérance. Espérance des jours meilleurs, d'un prochain retour vers la patrie, vers la famille. Mais sous les dehors de la joie et de l'exubérance, naturelles à ces hommes jeunes pour la plupart, les cœurs sont graves. Ils songent, avec une tendresse nostalgique, aux êtres chers dont ils sont séparés et qui, eux aussi, éprouvent les mêmes et poignants sentiments d'espoir et de regret.

Zwei neue Hafenplätze im Dienste des Roten Kreuzes

Die letzten Kriegsereignisse im Westen brachten dem Transport von Hilfssendungen für Kriegsgefangene und Zivilinternierte über das Mittelmeer erneute Schwierigkeiten.

Nach langwierigen Verhandlungen mit den kriegführenden Mächten und der schwedischen Regierung erhielt das Internationale Komitee vom Roten Kreuz die Erlaubnis, die seinerzeit gecharterten grossen schwedischen Motorfrachtschiffe auf der Nordatlantikklinie einzusetzen. Es handelt sich dabei um die kürzlich in den Dienst des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz gestellten Schiffe «Mangalore», «Travancore» und «Saivo». Sie sollen nun in allernächster Zeit, aus den Vereinigten Staaten kommend, im schwedischen Hafen Göteborg einlaufen. Ihre Fracht, 15'000 Tonnen Lebensmittel, Kleider und andere Gegenstände, ist für Kriegsgefangene bestimmt, die diese Dinge zum täglichen Gebrauch dringend benötigen. Vor kurzem ist auf dem gleichen Wege bereits eine Sendung von 12'000 Tonnen Waren in Göteborg eingetroffen.

Unter Aufsicht der Delegierten des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz in Göteborg werden die Waren ausgeladen und in einem schwedischen Lager untergebracht. Zwei kleine Küstenfrachtschiffe — bald werden es deren drei sein — transportieren die wertvolle Ladung nach dem Hafen Lübeck in Deutschland. Hier ausgeladen, werden die Liebesgaben nach der Kontrolle durch einen technischen Delegierten des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz per Eisenbahn sofort in die verschiedenen Lager versandt.

Die Küstenfrachtschiffe fahren unter schwedischer Flagge. Auf weiss gestrichenem Grunde tragen sie die schwedischen Nationalfarben gelb und blau. Auf ihrer Rückreise von Lübeck nach Göteborg werden die Schiffe keine Fracht befördern; sie führen höchstens Post oder Rotkreuzsendungen mit sich.

Ein Teil der Hilfssendungen, die in Göteborg eingelagert werden, wird nachher per Eisenbahn auf dem Ferry-Boat Helsingborg (Schweden) — Helsingör (Dänemark) nach Deutschland weitertransportiert. Ausserdem wurden an die jugoslawischen Kriegsgefangenen in Norwegen und die gegenwärtig in Finnland verpflegten Russen von diesen Lebensmitteln abgegeben. Die Russen sehen bekanntlich ihrer bevorstehenden Freilassung entgegen.

Göteborg, das auf diese Weise zum Verteilungszentrum wurde, hat einen modernen Hafen zur Verfügung. Abgesehen davon, dass er äusserst gut eingerichtet ist, liegt er nicht allzuweit von Deutschland und damit von den sich dort befindenden Kriegsgefangenenlagern entfernt. Die Delegierten des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz in Deutschland sind, wie ihren Äusserungen zu entnehmen ist, für die beschleunigte Beförderung sehr dankbar.

Die Arbeit der Delegation des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz wird durch das Verständnis, das ihm von seiten der Schiffs- und Zollbehörden sowie der schwedischen Reedereien entgegengebracht wird, bedeutend erleichtert.

Montres pour prisonniers de guerre aveugles

En attendant l'occasion, parfois lointaine, encore, d'un rapatriement auquel lui donnent droit les conventions internationales, le prisonnier de guerre aveugle est un exemple pathétique des terribles conséquences de la guerre.

Il est doublement retranché du monde: la captivité l'éloigne des siens et la cécité l'enferme en des ténèbres où tout ce qu'on lui avait enseigné dans son enfance est devenu lettre morte puisqu'il va devoir apprendre à lire!

Cette triste condition des aveugles prisonniers de guerre n'a pas échappé au Comité international de la Croix-Rouge qui leur voue une particulière sollicitude. Par l'intermédiaire de son Service des secours intellectuels, il leur fait parvenir des alphabets et des livres en «Braille». Ceux-ci permettront à leurs doigts touchant des lettres en relief, de s'initier à ce mode de lecture créé à leur intention.

En outre, la Section des secours individuels du Comité international met à la disposition des captifs aveugles, les montres «Braille» à cadran spécial. Une légère pression sur le remontoir fait s'ouvrir le couvercle en métal protégeant le cadran, que parcourent des aiguilles spécialement renforcées. Le chiffre douze est surmonté de trois petits points en relief. Au bas du chiffre six se trouvent, en relief également, deux autres petits points. Les intervalles des autres heures sont marqués d'un seul point. Par un simple attouchement des aiguilles et des points, l'aveugle peut s'assurer, ainsi, de l'heure exacte.

De 1942 à septembre 1944, 77 montres «Braille» ont été expédiées à destination des camps. Une institution suisse pour les aveugles a fait, récemment, un beau geste qu'elle justifie en disant: «que notre pays a été jusqu'ici épargné par la guerre». Cette institution a remis une somme importante au Comité international pour l'achat de 24 montres «Braille» qui seront envoyées à divers prisonniers de guerre privés de la vue. De plus, d'autres envois de montres de ce genre seront faits de Genève à l'adresse des délégations du Comité en Allemagne et en Grande-Bretagne, pour distribution aux prisonniers aveugles dont les besoins leur sont signalés.

Les montres et les livres en «Braille» transmis par le Comité international ont apporté un réel réconfort à ces malheureuses victimes de la guerre. Elles ont ainsi la certitude qu'on ne les oublie pas et que tout le possible est fait non seulement pour adoucir leur sort, mais aussi pour préparer leur retour à la vie civile.

Der Briefverkehr französischer Kriegsgefangener in Deutschland

Seit drei Monaten sind mehrere hunderttausend französischer Kriegsgefangener in das Innere Deutschlands übergeführt worden. Offizielle Nachrichten über diese grossen Ueberführungen sind bei der Zentralkunftstelle nur spärlich eingegangen. Dies verunmöglicht eine Weiterleitung der an diese Gefangenen gerichteten Nachrichten auf breiter Basis.

Mit der Zustimmung der deutschen Behörden sandte die Zentralkunftstelle in die verschiedenen Kriegsgefangenenlager in Deutschland 600'000 Gefangenschaftskarten. Dadurch wurde den transferierten französischen Gefangenen Gelegenheit gegeben, sich in Genf zu melden. Eine solche Gefangenschaftskarte darf jeder Gefangene auch an seine Familie schicken.

Die Zentralkunftstelle fährt fort, den Vertrauensleuten der Lager leere Listen zuzustellen, mit der Bitte, dieselben im Doppel auszufüllen. Die ausgefüllten Listen geben über jeden einzelnen Gefangenen Auskunft.

Finnische Briefe an die Paten

Von Dr. Franziska Baumgarten-Tramer.

Vor mir liegen zahlreiche Briefe der kriegsgeschädigten Patenkinder oder ihrer Mütter aus Finnland. Was enthalten sie? Klagen, Beschwerden der durch den Krieg so sehr Betroffenen? Uberschwänglicher Dank, um weiter und mehr zu erhalten? Bitten um Almosen? Nichts von alledem!

Es mutet ganz merkwürdig an, dass die finnischen Frauen sich bemühen, ihre Landschaft zu beschreiben, als möchten sie, dass der Fleck Erde, auf dem sie zuhause sind, dem Paten bekannt würde, und als hätten sie den Wunsch, ihm dadurch ihre Heimat näher zu bringen. Hier ein schönes Beispiel aus dem Briefe einer Finnländerin: «Dieses Pyhämaa ist in Westfinnland ganz am Strande des Bottnischen Meerbusens. Hier ist das offene Meer zwischen Schweden und Finnland. Zur Stadt Turku ist es ungefähr 100 km und zu der Stadt Rauma ungefähr 20 km. Dieses Pyhämaa ist eine kleine Gemeinde, und hier ist die Erde voller Steine und arm. Jetzt ist es die Zeit der Heuernte.» Es findet sich kein einziger Brief, in welchem auf das Mitleid der Paten angespielt würde. Dies ein ungemein sympathischer und gewinnender Zug dieser Briefe.

Und doch fährt uns manchmal bei einer solch objektiven Beschreibung ein Schmerz durch die Seele — denn da ist ein Satz eingeflochten, der uns die ganze tragische Lebensweise des heutigen Finnlands offen darlegt: «Also hier bei uns rast der Krieg entsetzlich und zerstört junge Leben. Tag für Tag gibt es nur mehr Witwen und Kriegswaisen.» «Viele Grüsse senden Paavo T. und die Mutter. Wieder mussten wir unser Heim verlassen.» Oder man trifft die Erzählung: «Aber jetzt seit drei Wochen ist das Leben sehr unsicher geworden, ob wir bleiben können oder nicht. Alles ist schon gepackt, so dass nichts fehlt bis auf die Aufforderung, wegzuziehen. Aber unser innigster Wunsch ist, dass dieser Befehl nie käme, denn tausend Mal besser ist es, zu Hause zu sein, obwohl dieses Haus sehr anspruchslos ist, als hinauszuziehen und auf die Gnade der Menschen angewiesen zu sein.» So schreibt eine Frau aus Salosaari.

Wir sehen vor uns eine der allerschrecklichsten Situationen, die eine Familie treffen kann: das Nest, das warme, traute, das in vielen Jahren mit grosser Mühe aufgebaute Heim muss verlassen werden — es wird womöglich zerstört werden, so dass die Rückkehr nur das Beweinen der Vernichtung bedeuten wird, oder auch, wie bei den Kareliern, die Gewissheit, dass die Rückkehr nie wird stattfinden können.

Die Erwartung selbst, die Sorge, was wohl in der nächsten Stunde geschehen könnte, ist eine der den Menschen zermürbendsten seelischen Lagen.

Sehr interessant ist es, dass man möglichst lange versucht, Halt zu bewahren, sich lebensfähig zu erweisen, auf der Höhe zu bleiben. Merkwürdig mutet es an, dass die so schwer geprüften Mütter ihre Kinder als *tüchtig, erfolgreich* darstellen. Eine Mutter aus Karahamähi schreibt an ihren «guten Kriegspaten»: «Die schwere Kriegszeit hat uns viele Schwierigkeiten gebracht. Diesen ungeachtet ist der Kleine sehr fröhlich und gesund. Er versteht ja noch nichts von diesem entsetzlichen Leben.»

Frau aus *Kinruresi Rythi*: «Er, der Bub, ist schon ziemlich gross und kann etwas im ABC-Buch lesen und hat Beeren gepflückt. Auch jetzt sagte er, dass, wenn nur die Paten näher wohnen würden, so würde er den Paten Wacholderbeeren bringen.»

Frau aus *Peiksama*: «Meine Tochter ist gesund und lebhaft. Sie besucht die Volksschule und wurde jetzt in die vierte Klasse versetzt. Sie ist neun Jahre alt. Sie ist eine gute Schülerin und hatte die Note 9 im Rechnen (10 ist die beste) in ihrem Zeugnis. Sie würde gerne eine höhere Schule besuchen dürfen. Eben jetzt pflückt sie Blumen für die Mutter, und sie hilft mir und den Leuten des Hofes in allen kleineren häuslichen Arbeiten.»

Es ist nicht nur der *Stolz der Mutter* auf ihre Kinder, der in erster Linie aus diesen Mitteilungen spricht, sondern trotz allem die *Lebensbejahung*.

Und die gleiche Lebenseinstellung haben auch die Kinder. Statt zu jammern, zu murren und zu trauern, heben sie ihre Tüchtigkeit und Leistungsfähigkeit hervor.

Welchen Stolz und welches Selbstbewusstsein besitzt der jugendliche Arthur aus *Nokkala*, der schreibt: «Lieber Patenonkel, darf ich etwas aus meinem Leben erzählen? Ich bin zwölf Jahre alt. Ich bin gut im Schwimmen und auch im Turnen. Ich bin in der vierten Klasse in der höheren Volksschule. In der Schule bin ich gut fortgeschritten.»

Ein Mädchen aus *Pölläkkälä* berichtet: «Ich habe schon die Volksschule beendet. Jetzt komme ich in eine Haushaltungsschule. Das Eintrittsexamen bestand ich gut... Sainis und ich haben die Kühe an der Leine auf die Wiese geführt. Kann die Patin schwimmen? Ich kann es. Diesen Sommer bin ich einmal geschwommen.»

Ausserst tapfer klingt es in einem Briefe einer kaum Elfjährigen aus *Haaspajärvi*: «Hier ist ein schöner Sommer, die Vögel singen, es ist grün. Die Blumen sind so in der Mitte des Sommers am schönsten. Heute war mein Geburtstag, ich wurde elf Jahre alt. Ich bin tapfer und fürchte mich nicht und das wollen wir alle während dieser entsetzlichen Kriegszeit. Viele Trauerbotschaften sind hierher zu dieser Gemeinde gekommen, und ich habe viele Unglückskameraden bekommen.»

Ein vierzehnjähriges Mädchen aus *Mäntyharja* zeichnet sich besonders durch ihre Entschlossenheit aus, allen Widerwärtigkeiten zum Trotz alles ruhig zu erleiden:

«Ich schäme mich beinahe, mich über mein Los zu beklagen... da so viele Kinder und Schwestern in Karelien ihre Häuser und all ihr Eigentum haben verlassen müssen und dazu haben sie vielleicht noch ihre Väter im Kriege oder bei den Luftangriffen verloren. Und doch tragen sie ihre Bürde mutig ohne sich zu beklagen; wenn nicht einmal die Karelier klagen, will auch ich es nicht tun.»

Auch dieser Zug der würdevollen Haltung — bei alt und jung in Finnland — wirkt ungemein sympathisch.

Man empfindet Genugtuung, dass die Patenhilfe denjenigen erteilt wurde, denen sie zur Weiterentwicklung zu wertvollen Menschen dient.

Die Tatsache, dass *unbekannte Menschen* vom fernen Lande ungerufen mit ihrer Hilfe herbeieilten, um ihnen in der Not beizustehen, hat ihre grosse Wirkung auf die Empfängerin nicht verfehlt. Sie hat die finnischen Mütter zutiefst beeindruckt. Sie hat sie vor allem in Erstaunen gesetzt: «Und mit Verwunderung denke ich an die grosse Güte solch ferner Freunde» schreibt eine Beschenkte aus *Pyhämaa*, und in ganz ähnlicher Weise eine Frau aus *Mäntyharja*: «Ich war so unsäglich dankbar für alles. Ich dachte, dass es doch noch so gute Menschen in dieser Welt gibt!» Eine Mutter aus *Punkkoinen*: «Es ist so schön und gut zu erfahren, dass Sie sich dort so weit weg unseres kleinen kriegsverlassenen Renio erinnern» — und ähnlich noch eine andere aus *Kutmo*: «Ich bin glücklich, dass Sie meinen kleinen Jungen Tanno zu ihrem Patenkinde genommen haben, und dass Sie sich weit weg eines Kindes erinnern, das wegen des Krieges seinen Vater verloren hat.» Und eine Frau von *Talluskyla* drückt ein Gefühl aus, das wohl die meisten finnischen Frauen beseelt: «Ach, wenn Gott mir Kraft und Weisheit geben wollte, sie zu einer guten Mitbürgerin zu erziehen!» Dass man hierzu diesen wertvollen Menschen in vielen Fällen behilflich sein konnte, ist ein Verdienst der Patenschaften — sie schufen auf ihre Weise ein Werk der Kultur.

Die Güte der fremden Menschen ruft nicht nur Dankbarkeit gegenüber der Vorsehung: «Ich habe so unzählige Male dem göttlichen Vater gedankt, dass er uns auch gute Menschen gegeben hat, gerade dann, wo wir sehr der Hilfe bedürfen, da unsere beste Stütze und der Versorger weg sind!», sondern es knüpfen sich Bande der Freundschaft an, die immer enger werden wollen. Eine Frau aus *Punkkoinen* schreibt: «Wenn der Krieg einmal ein Ende nimmt, kommen Sie doch hierher, um unser schönes Land zu besuchen.» Und eine Frau aus *Voikka*: «C'est merveilleux combien on peut s'attacher aux gens tout à fait étrangers et que l'on n'a jamais vus.»

Man nimmt auch teil an Ereignissen im Leben der Patin selbst, an ihrer Tätigkeit in der Schule, oder dass sie selbst ein Kind erwartet. Und in einem Briefe schreibt eine finnische Mutter der durch ihre schwere Niederkunft leidenden Schweizer Mutter: «Wir nehmen an